

Famillēduc

JUIN 2021

**Rester amants en
confinement.**

**Ce que nous avons pris
pour acquis!**

**Famille et pandémie :
Et si du positif pouvait
en être sorti?**



**La nouvelle
réalité des
familles**

Table des matières

ÉDITORIAL 3

Des organismes chamboulés

LE POINT DÉCOUVERTE 4

Le Berceau : pour les jeunes mamans de 25 ans et moins et leurs enfants

LE POINT SPORTIF 5



Retour éventuel à la pratique sportive

LE POINT SENSIBLE 6

Rester amants en confinement

LE POINT D'ACTUALITÉ 8

Intervenir auprès des hommes... ça fait aussi partie de la solution



LE POINT D'URGENCE 10

#maplaceautravail, un mot-clic devenu mouvement pour les familles québécoises

LE POINT VÉCU 12

Famille et pandémie : et si du positif pouvait en être sorti

LE POINT D'ÉDUCATION 14

Éducation à domicile ou formation à distance

LE POINT COMMUN 16



Quand la crise touche les organismes...

LE POINT DE VUE 17



Ce que nous avons tenu pour acquis

LE POINT FAMILIAL 18

S'adapter en tant qu'organisme

LE POINT RÉFÉRENCES 19

Coups de cœur

Famillēduc

JUIN 2021

Rédaction

Rédactrice en chef
Marie Julie Paradis

Collaborateurs

- Amélie Bleau
- Anne-Marie Tremblay Déziel
- Camille Bélanger-Vincent
- Marie-jo Demers
- Myriam Lapointe-Gagnon
- Sabrina Nadeau
- Sophie Lavoie et sa famille
- Sylvain Croteau

Production

Correction
Jonathan Aubin

Conception et réalisation graphique
Viva Design Inc.

Impression
JB Deschamps inc.

Photographe
La Boîte blanche

Photos et illustrations
Shutterstock

Placement publicitaire
MJP Communication

La revue Famillēduc est produite par

FAMILLE
Point Québec

www.famillepointquebec.com

Les auteurs des articles publiés dans **Famillēduc** conservent l'entière responsabilité de leurs opinions. Le générique masculin est utilisé sans aucune discrimination et uniquement dans le but d'alléger le texte. Les articles peuvent être reproduits avec l'autorisation écrite de la rédaction du magazine.

Dépôt : Bibliothèque et archives nationales du Québec
Dépôt : Bibliothèque et archives nationales du Canada

ISSN 2562-1327 (Imprimé)
ISSN 2562-1335 (En ligne)

Des organismes chamboulés



PAR MARIE JULIE PARADIS, RÉDACTRICE EN CHEF



Au moment d'écrire ces lignes, nous sommes en pleine 3^e vague de cette pandémie qui a changé nos vies il y a plus d'un an. Mes enfants font l'école à la maison en vidéoconférence avec leur professeur, les magasins non essentiels sont fermés, les restos également, et le gouvernement a instauré un couvre-feu. Une scène digne d'un film que nous aurions classé dans la catégorie science-fiction si un cinéma l'avait présenté 5 ans auparavant.

Il n'y a pas que nos vies qui ont changé. Nos entreprises et nos organismes aussi. Fini les 5 à 7 avec les échanges de cartes professionnelles. Verrons-nous le retour de ces soirées un jour?

Des organismes comme Autisme Québec et le Camp O'Carrefour, qui offrent des répits de fin de semaine pour des enfants autistes, ont dû revoir leur mission. Ne pouvant pas accueillir d'enfants pour les dodos ni pour une journée, leurs sources de revenus et de financement sont touchées. L'Association des grands-parents du Québec reçoit beaucoup plus d'appels de personnes âgées qui souffrent d'isolement. Leur ligne d'écoute ne déroutit pas. À voir le nombre de féminicides depuis le début de l'année, des organismes comme À cœur d'homme (voir le texte à la page 8) sont de plus en plus sollicités. Le confinement a-t-il un lien avec ces actes impardonnables? Les gens sont-ils rendus à ce point épuisés mentalement? L'attente pour voir un psychologue est maintenant de 6 mois. Les popotes roulantes sont de plus en plus demandées en raison des emplois perdus ou suspendus. Sexplique (voir l'article à la page 6) tente de répondre à la demande de nombreux couples qui font face à une nouvelle réalité amoureuse. Je pourrais en nommer encore et encore... Allo-Prof, Lien-Partage, Ligne Parents, etc.

Bref, nos organismes québécois vivent des bouleversements qui les amènent à revoir leur mission, leur vision et leurs valeurs. Et vous, comment votre organisme vit-il ces changements? ●



Le Berceau : pour les jeunes mamans de 25 ans et moins et leurs enfants

PAR MARIE JULIE PARADIS, RÉDACTRICE EN CHEF

Organisme communautaire à but non lucratif qui existe depuis 1989 et qui s'adresse aux jeunes mamans de 25 ans et moins et leurs enfants sur tout le territoire Beauce-Appalaches-Etchemins, Le Berceau :

- favorise chez les jeunes parents le développement de leurs expériences parentales;
- regroupe les jeunes mères afin de créer une solidarité pouvant contrer l'isolement;
- apporte du soutien à la jeune mère dans sa nouvelle situation de vie;
- soutient la jeune mère dans son rôle de parent;
- fait la promotion de l'information et l'éducation en périodes prénatale et postnatale;
- encourage un suivi médical pour la mère et le bébé;
- favorise l'autonomie de la jeune femme à l'égard de la contraception et des infections transmises sexuellement et par le sang (ITSS).

Avec la pandémie de COVID-19, plusieurs services ont été maintenus et adaptés, comme l'accueil et le soutien par Zoom ou Messenger, le dépannage matériel sans contact et des rencontres de groupe hebdomadaires virtuelles. Il est également possible d'aller dans les locaux de l'organisme, une famille à la fois et sur rendez-vous, pour un coup de pouce matériel ou du soutien.

« Au berceau, je me sens soutenue dans mes décisions. C'est un endroit où je peux m'exprimer librement. J'y apprend tellement de choses et je fais de nouvelles rencontres. »

Krystine, 21 ans
Maman de Mathéo, 3 mois

« Le berceau, pour moi, c'est un espace sans jugement, un endroit réconfortant où l'on se fait de nouvelles amies. »

Aimy, 21 ans
Enceinte de 39 semaines

« Le berceau, pour moi, c'est comme posséder une deuxième famille : beaucoup d'entraide, de compassion et d'amour. »

Cassandra, 20 ans
Maman de Maeva, 3 mois

Vous pouvez soutenir Le Berceau par un don en argent ou en matériel. Vous pouvez aller porter des vêtements pour enfants de 0 à 6 ans, des vêtements de maternité ainsi que des articles pour bébés tels que : couchettes, parcs, chaises hautes, sièges d'auto, tables à langer, etc. Vous pouvez également donner des compresses d'allaitement, des biberons, des sucres, des bavettes, des couvertures, des jouets, des couches, du lait, des céréales et des purées pour bébés. ●

Pour plus d'information
leberceau.ca

le
Berceau



Retour éventuel à la pratique sportive

Sport'Aide invite à la prudence

PAR SYLVAIN CROTEAU, DIRECTEUR GÉNÉRAL DE SPORT'AIDE



Depuis le début de la pandémie, Sport'Aide a élargi et adapté son offre d'accompagnement à la communauté sportive québécoise. Dans ce contexte, les intervenants de notre service d'écoute ont pu prendre le pouls de la population. C'est pourquoi, à l'approche de l'été qui nous fait de l'œil avec un éventuel retour à la pratique sportive, Sport'Aide estime qu'il faudra demeurer prudents, être vigilants et voir à moduler nos attentes au rythme de la reprise des activités.

Reprise progressive

Pour nos jeunes sportifs eux-mêmes qui seront probablement excités – et on les comprend – de retrouver leurs amis et leur sport, la tentation sera grande de se lancer à corps perdu. L'accompagnement des entraîneurs et de leurs proches sera alors important afin de favoriser une reprise progressive et d'éviter notamment les blessures, le surentraînement, les désordres alimentaires et l'épuisement qui pourraient survenir après cette période de relative inactivité.

Retour au jeu sain et sécuritaire

Pour les entraîneurs, très limités dans leurs fonctions depuis mars 2020, l'enthousiasme de reprendre leur routine et leur rôle auprès de leurs jeunes sportifs les amènera peut-être à vouloir pousser la machine pour empiler les heures d'entraînement et les matches afin de rattraper « le temps perdu ». Prudence, comme nous l'avons dit précédemment! Vos sportifs comptent sur votre bon jugement pour les guider de manière saine et sécuritaire dans leur retour au jeu.

Attention à nos bénévoles

Pour les administrateurs d'organisations sportives privées d'activités et de revenus importants depuis un an, ce retour au jeu pourrait les inciter à s'empresser de présenter des événements afin de regarnir leurs coffres. Prudence là aussi, car vous devrez probablement d'abord combler vos effectifs alors que de nombreux bénévoles ont quitté épuisés ou démotivés par le contexte qui prévalait. Devant ce manque de ressources appréhendé, une relance précipitée pourrait exacerber cet essoufflement déjà bien senti sur le terrain.

Accepter que ce ne sera pas comme avant

Enfin, à vous tous chers parents, nous savons que la COVID a engendré une multitude de changements et d'adaptations qui, jumelés à cette inactivité sportive, ont pu devenir source de déception ou de frustration. Bien que ce retour soit attendu, nous vous invitons à modérer vos attentes afin que celles-ci n'en imposent pas indûment à nos jeunes, à leurs entraîneurs et à nos organisations qui auront besoin d'un certain temps avant de reprendre leur erre d'aller.

Sur ce, toute l'équipe de Sport'Aide vous souhaite un bel été! ●

Pour plus d'information

sportaide.ca



* Sport'Aide est un organisme indépendant offrant des services d'accompagnement, d'écoute et d'orientation aux jeunes sportifs ainsi qu'aux divers acteurs de la communauté sportive (parents, entraîneurs, organisations, officiels et bénévoles) victimes ou témoins de violence à l'égard des jeunes sportifs. Nous pouvons être joints en tout temps (et gratuitement) grâce à notre service d'écoute. Plus d'information à sportaide.ca.



Rester amants en confinement

PAR NOÉMIE CANTIN, SEXOLOGUE ET CHARGÉE DE PROJET, SEXPLIQUE

Il a souvent été répété dans les médias que votre capacité d'adaptation a été sollicitée dans la dernière année. La pandémie et les mesures de confinement ont eu une incidence significative sur plusieurs aspects de la vie familiale. Mais qu'en est-il de la sexualité et du couple?

Il aurait été possible de croire que le fait d'être 24 heures sur 24 avec son ou sa partenaire aurait entraîné un niveau d'intimité plus grand. Mais, bien au contraire, le fait d'être toujours ensemble peut avoir mené à une baisse de désir et de proximité. Être toujours ensemble peut augmenter les tensions au sein du couple, et le stress en général est un des pires ennemis de la sexualité. Cette dernière année a fait augmenter le stress de plusieurs personnes. Il est donc normal de penser que la sexualité a été reléguée au bas de la liste des priorités!

Mais la pandémie peut-elle avoir eu des effets positifs sur le couple? Eh bien oui! Pour certains couples qui sont en confinement ensemble, la pandémie aurait permis un horaire plus flexible. Par conséquent, l'argument du manque de temps a pu sembler moins problématique pour la vie sexuelle¹. Certains couples peuvent aussi avoir trouvé qu'ils avaient plus de temps à consacrer à la communication.

La satisfaction sexuelle est intimement liée à la capacité d'adapter sa sexualité. Plus vous êtes en mesure de vous adapter lors de changements (arrivée d'un enfant, changement d'horaire au travail, etc.), plus il y a de chance que votre sexualité aussi s'adapte bien.

Une étude récente a démontré que la proximité amoureuse et sexuelle agissait comme un marqueur et un prédicteur du bien-être psychologique et de la santé relationnelle du couple².

L'intimité sexuelle peut bien sûr aussi se développer par une complicité ailleurs que dans la sexualité.

Si vous souhaitez prendre soin de votre intimité et de votre sexualité dans votre couple, il existe plusieurs façons de stimuler ces aspects malgré les bouleversements provoqués par la pandémie. Une clé importante est de faire de votre imagination votre alliée. Le plus gros organe sexuel est le cerveau; il faut donc savoir le mettre à contribution! L'imaginaire sexuel, ce sont les fantasmes que l'on entretient. Vous pouvez aussi solliciter l'imagination de différentes façons : faire des



lectures érotiques en solo ou en couple, écrire des scénarios érotiques, regarder des films érotiques, partager des scénarios érotiques avec votre partenaire, évaluer ensemble ce qui vous excite mutuellement, etc. Une seconde clé importante est de voir la sexualité de façon moins génitale (traditionnellement pénis, vulve, seins, fesses), et plus de façon globale, érotique et diffuse. C'est le principe de désirer quelque chose plutôt que de l'avoir tout cuit dans le bec! Rendre la sexualité plus érotique, c'est jouer avec les symboles et les allusions à la sexualité. L'intimité sexuelle peut bien sûr aussi se développer par une complicité ailleurs que dans la sexualité.

Cette courte liste illustre des pistes pour ranimer l'intimité au sein de votre couple, mais plusieurs autres pourraient être énumérées. Et vous, comment restez-vous amants malgré le confinement? ●

Pour plus d'information

sexplique.org

sexplique La référence en éducation et en santé sexuelle



1. Pennanen-Iire, C., et autres. « Sexual health implications of COVID-19 pandemic », *Sexual Medicine Reviews*, vol. 9, no 1, 2021, p. 3.

2. Mollaioli, D., et autres. « Benefits of sexual activity on psychological, relational, and sexual health during the COVID-19 breakout », *The Journal of Sexual Medicine*, vol. 18, no 1, 2021, p. 35-49.

A person wearing a grey hoodie is sitting on a concrete pier, looking out at the ocean. The scene is captured at sunset or sunrise, with a warm, golden glow on the horizon. The person's back is to the camera, and their hand is resting on the pier. The background shows the calm water of the sea and a blurred horizon line.

Intervenir auprès des hommes... ça fait aussi partie de la solution

PAR SABRINA NADEAU, DIRECTRICE GÉNÉRALE
D'À CŒUR D'HOMME

Présentation d'à cœur d'homme

À cœur d'homme – Réseau d'aide aux hommes pour une société sans violence est une association regroupant 31 organismes communautaires autonomes répartis sur l'ensemble du territoire québécois qui viennent en aide aux hommes aux prises avec des comportements violents en contexte conjugal et familial. Chacun de ses membres travaille à la promotion active des relations égalitaires et d'une société sans violence.

Comment intervenons-nous auprès des auteurs de violences conjugales et familiales?

D'abord, il faut mentionner que les auteurs de violences font appel à nos services après référence, mais également de façon volontaire. Au cours des rencontres, et spécialement au moment des premiers contacts, nous prenons le temps d'accueillir et d'écouter chacun dans sa réalité particulière. Si la personne décide de se présenter dans l'une de nos ressources, c'est un premier pas, et nous devons avant tout entretenir sa motivation à poursuivre sa démarche de changement. Nous l'aidons à prendre conscience qu'elle a le pouvoir de changer, qu'elle en retirera des bénéfices et que nous l'accompagnerons à chaque étape de ce changement.

Nos équipes d'intervention sont dûment formées pour évaluer la dynamique de violence dans laquelle se trouve la personne ainsi que les indices de dangerosité et de vulnérabilité. Nous évaluons, entre autres, le risque suicidaire et le risque d'homicide. Ces préoccupations sont omniprésentes et cruciales pour s'assurer de la sécurité des proches et de la personne qui demande de l'aide.

La démarche vise principalement à cesser d'utiliser des comportements violents et à amener la personne à favoriser des solutions de rechange plus saines et des relations plus égalitaires.

La démarche vise principalement à cesser d'utiliser des comportements violents et à amener la personne à favoriser des solutions de rechange plus saines et des relations plus égalitaires. Pour y arriver, les intervenantes et les intervenants vont sensibiliser la personne à mieux reconnaître les comportements de violence sous toutes leurs formes.

D'ailleurs, plusieurs manifestations de comportements violents sont très subtiles et peuvent être confondues avec des intentions qui paraissent positives et raisonnables pour la personne qui les exerce. Il est également important d'amener l'auteur de violences à prendre conscience des conséquences de ses actions, tant sur les victimes que sur les témoins ou sur lui-même. Nous l'aidons à se responsabiliser adéquatement par rapport à ces conséquences afin qu'il puisse dépasser la honte et la culpabilité qui l'habitent.

Le choix de non-violence

Le choix de non-violence est au cœur de la démarche. Ces quelques mots sont puissants puisqu'ils indiquent clairement que la violence est un choix et qu'il est possible de faire un choix différent. Pour

y arriver, nous explorons avec la personne les motivations qui la poussent à utiliser la violence. Nous l'aidons à remettre en question ces motivations et l'incitons à utiliser des solutions de rechange plus saines et respectueuses dans la gestion de ses conflits et des différences auxquelles elle est confrontée dans ses relations.

Outils mis de l'avant lors de la démarche

Il n'y a pas de recette miracle ou de coffre à outils unique. Chaque personne doit apprendre et comprendre ce qui fonctionne pour elle. En gros, elle doit savoir quand et comment utiliser les outils. Nous sommes là pour la guider dans cet apprentissage.

En terminant, rappelons que les femmes sont majoritairement victimes de violences conjugales et que chacune de ces femmes doit pouvoir recevoir de l'aide. Depuis plus de 30 ans, les membres d'à cœur d'homme travaillent activement à bâtir une société sans violence. Cette responsabilité collective nous incombe à toutes et à tous. Offrir de l'aide aux hommes aux prises avec des comportements violents en contexte conjugal et familial fait nécessairement partie de la solution!

Pour connaître l'organisme membre d'à cœur d'homme le plus près de chez vous, visitez notre site Web à www.aceurdhomme.com.

Si vous êtes victime de violence conjugale, n'hésitez pas à contacter SOS violence conjugale au 1 800 363-9010 ou le Réseau des CAVAC au 1 866 532-2822. ●

Pour plus d'information
aceurdhomme.com



à cœur d'homme
Réseau d'aide aux hommes pour une société sans violence

#maplaceautravail, un mot-clic devenu mouvement pour les familles québécoises

PAR MYRIAM LAPOINTE-GAGNON





Même si le mouvement Ma place au travail n'existe que depuis quelques mois, on peut affirmer qu'il est rapidement devenu la voix de nombreuses familles québécoises qui avaient peine à se faire entendre. Le mouvement est né d'une maman qui avait d'abord envie de partager son désarroi avec d'autres parents dans sa situation qui, comme elle, étaient désespérément à la recherche d'un milieu de garde pour leur enfant. C'est avec le mot-clic #maplaceautravail que le mouvement a su prendre de l'ampleur, propulsé par la créativité et la solidarité de milliers de parents partout au Québec.

La situation était problématique depuis des années, mais elle l'est davantage depuis le début de la pandémie. Des centaines de milieux familiaux ont fermé leurs portes, forçant plusieurs parents, surtout des femmes, à rester à la maison plus longtemps. Le contexte est critique pour de nombreuses familles qui doivent se résoudre à prendre des décisions déchirantes, et non à faire des choix éclairés qui leur conviennent réellement. Il n'est pas normal que de nombreux parents doivent désormais faire le choix entre rester à la maison ou payer des frais de garde faramineux au privé. Ces deux situations entraînent un appauvrissement des ménages. Rester à la maison avec nos enfants devrait relever d'un choix personnel et familial, et non d'une obligation. À la suite d'un sondage mené auprès des parents suivant le mouvement, de nombreux témoignages sont venus confirmer le pire. Une famille de nouveaux arrivants n'ayant pas droit au retour anticipé a dû se résoudre à envoyer son enfant en milieu privé et à payer 42 \$ par jour pendant une année entière avant de pouvoir faire sa déclaration de revenus. C'est presque 2 000 \$ par mois. En pleine pandémie, une maman infirmière clinicienne n'a pas pu retourner au travail et a dû prolonger son congé, sans solde. Plusieurs familles ont trouvé un milieu de garde qui ne leur convenait pas du tout.

En 2021, il est tout à fait inacceptable que les familles québécoises soient confrontées à choisir entre devoir rester à la maison ou envoyer leur enfant dans un milieu de garde qui ne leur inspire pas confiance.

Ce sont pour toutes ces raisons que nous continuerons de faire entendre la voix des milliers de parents en attente d'une place qui leur convient. Joignez-vous au mouvement et signez la pétition sur notre page Facebook : facebook.com/maplaceautravail. ●

Pour plus d'information

**facebook.com/maplaceautravail
maplaceautravail@gmail.com**

Famille et pandémie : et si du positif pouvait en être sorti!

PAR SOPHIE LAVOIE ET LES MEMBRES DE SA FAMILLE

Nous sommes une famille qui ressemble à beaucoup d'autres, avec mon conjoint Alain, moi Sophie et nos deux belles grandes filles Anne (19 ans) et Ève (16 ans). Avant la pandémie, nous vivions la routine comme plusieurs : métro-boulot-dodo... avec les activités sociales et sportives. Anne et Ève pratiquent la ringuette au niveau élite, un sport qui est devenu une passion familiale, nos fins de semaine étant presque à 100 % consacrées à ce sport.

Je travaillais au centre-ville de Montréal (3 heures de voyage par jour!). D'ailleurs, j'ai souvent eu l'impression de passer à côté de quelque chose, de manquer l'essentiel (ma famille) en étant absente de si longues heures de la maison. Pour me donner l'impression de compenser, je me suis impliquée énormément dans le sport de mes deux filles, entre autres comme bénévole pour chacune des équipes (ça me donnait du

temps avec elles). J'aimais m'impliquer de cette façon, mais j'étais épuisée!

Lorsque la pandémie a frappé, j'étais en arrêt de travail depuis une semaine (arrêt qui allait durer 5 mois). Lorsque j'ai repris, c'était en télétravail! Depuis ce temps, j'évalue avoir évité près de 500 heures en voyage!

Dès le début de la pandémie, Anne a poursuivi ses cours de cégep à temps plein de la maison et Ève a été en arrêt complet pour la fin de l'année scolaire 2019-2020. Ensuite, elle a entrepris son secondaire 4 à raison d'une journée sur deux à la maison à la rentrée 2020. Nos filles sont grandes et responsables. Elles ne sont plus de jeunes enfants, ce qui peut parfois donner l'impression qu'elles n'ont plus autant besoin de nous, leurs parents. Mais pour moi, et je pense que pour elles également, tout ce temps qui nous est donné à la maison, ensemble, est un cadeau bien précieux. J'ai l'impression de reprendre le temps « perdu » pendant lequel je n'étais pas là, proche d'elles, pour elles! Le télétravail me permet d'être plus flexible, plus présente! J'ai vu mon équilibre travail-vie personnelle





grandement s'améliorer! Nous savions nos filles épanouies, fortes et résilientes, mais la pandémie nous a fait réaliser à quel point elles le sont. Elles ont su s'adapter et poursuivre leur chemin malgré leur sport arrêté, l'école à distance, les « partys » interdits, à cet âge où les rencontres sociales sont si importantes!

Autre point positif pour notre famille : le rêve que nous caressions depuis plusieurs années d'accueillir un nouveau membre dans notre famille a enfin pu se réaliser... avec June, une magnifique et adorable chienne Flandoodle!

En début de pandémie, Alain et moi venions d'entamer notre 20^e année en couple. Nous faisons partie des privilégiés ayant un conjoint attentionné, présent, aimant, nous encourageant dans nos projets individuels et communs et ayant un grand sens de l'humour. Comme Alain est travailleur saisonnier, nous avons donc passé une grande partie de l'hiver ensemble à la maison, avec les filles... Cette période nous a permis de solidifier notre amour et de confirmer que nous sommes bien ensemble. Nous avons eu beaucoup de temps pour réfléchir à nos projets d'avenir et d'en discuter. Nous avons même pris la décision d'« enfin » nous dire oui. La date, le lieu et surtout comment nous pourrions célébrer le grand jour restent à déterminer, mais nous espérons que les conditions nous le permettront pour début septembre...

J'aimerais ajouter que, malgré notre chance d'être des privilégiés dans cette pandémie, nous reconnaissons que plusieurs vivent des moments pénibles. Nous ne sommes pas enrobés dans notre cocon à l'abri de ce qui nous entoure. Nous sommes de tout cœur avec ceux pour qui c'est plus difficile, et ça nous rend encore plus reconnaissants de notre situation! ●

**Dans une situation d'éducation
à domicile, le parent prend
l'entière responsabilité de
l'éducation de son enfant**



Éducation à domicile ou formation à distance

PAR MARIE-JO DEMERS, DIRECTRICE GÉNÉRALE

Éducation à domicile

Dans une situation d'éducation à domicile, le parent prend l'entière responsabilité de l'éducation de son enfant et doit donc s'acquitter des diverses étapes du suivi de l'éducation à domicile. L'enfant est alors exempté de son obligation de fréquentation scolaire. Le parent organise ensuite l'éducation de son enfant en choisissant les ressources éducatives qui lui paraissent pertinentes au regard de son intention pédagogique : matériel didactique, manuels, jeux de société, littérature jeunesse, etc.

Le parent peut également faire le choix d'utiliser un curriculum structuré pour une ou plusieurs matières et enseigner selon la progression prévue par ce curriculum (par exemple, le Centre national d'enseignement à distance [CNED] français). Ou encore, le parent peut choisir de faire appel à un tuteur ou à un enseignant pour une ou plusieurs matières. Il délègue ainsi l'enseignement de ces matières à cette personne, ce qui pourrait s'apparenter à un contexte de formation à distance puisque ce n'est pas le parent qui prépare et enseigne les activités éducatives et pédagogiques.

Toutefois, le contexte éducatif est toujours celui de l'éducation à domicile avec les exigences légales qui lui sont associées. Le parent doit donc en tout temps être capable de commenter, entre autres, la progression, les difficultés, les réussites de son enfant ainsi que le contenu de l'enseignement reçu, et ce, afin de pouvoir remplir la documentation à l'attention de la Direction de l'enseignement à la maison (DEM).

Formation à distance

La formation à distance n'est pas accessible au Québec pour les moins de 16 ans, sauf dans le contexte actuel de pandémie lorsque l'enfant ou l'un de ses proches a un billet médical attestant un risque de santé lié à une potentielle contamination à la COVID. L'enfant est alors en situation de fréquentation scolaire, comme s'il fréquentait une école, mais de chez lui. Dans une situation de formation à distance, c'est l'organisme qui la dispense ou le centre de services scolaire qui est responsable de l'éducation de l'enfant. Cette situation éducative ne s'inscrit

pas dans la mission de l'Association québécoise pour l'éducation à domicile (AQED), qui est de regrouper et de soutenir les parents qui font le choix de l'éducation à domicile. Toutefois, les familles qui le souhaitent sont les bienvenues à fréquenter nos réseaux, certaines discussions ou certains conseils pouvant leur être utiles (par exemple, sur la gestion du télétravail et de la présence de l'enfant au domicile).

Cela étant dit, la particularité de la situation actuelle, à savoir que la formation à distance n'est pas accessible à toutes les familles, fait que de nombreuses familles se tournent vers l'éducation à domicile et assument ce choix d'exempter leur enfant de son obligation de fréquentation scolaire. Adoptant ce choix pour des raisons sanitaires ou de santé, certains parents cherchent des solutions alternatives à l'élaboration « maison » d'un curriculum complet pour leur enfant (par exemple, recourir à un professeur à temps plein pour enseigner à plusieurs enfants simultanément l'ensemble des matières). Cela constitue une situation inhabituelle dans le contexte de l'éducation à domicile. À aucun endroit dans la loi il n'est fait mention d'un nombre maximal d'heures de tutorat qu'un enfant éduqué à domicile ne devrait dépasser ni de nombre maximal d'enfants pouvant participer ensemble à une séance de tutorat.

À tout moment, si vous avez des questions, n'hésitez pas à contacter le soutien de l'AQED. Des bénévoles seront heureux de vous répondre.

514 940-5334 (boîte vocale)

Veillez y laisser vos informations et vos disponibilités. ●

Pour plus d'information

aqed.qc.ca



Quand la crise touche les organismes...

PAR CENTRAIDE

La crise sanitaire, sociale et économique liée à la COVID-19 a frappé de manière disproportionnée les personnes les plus pauvres, vulnérables ou isolées, creusant davantage les inégalités sociales déjà en place. Un nombre croissant de personnes a besoin du soutien du milieu communautaire, et les problèmes sociaux auxquels elles font face se sont aggravés.

Le taux de chômage a bondi au Québec. Les demandes aux ressources d'aide alimentaire ont doublé, et même triplé. Au Québec, environ 650 000 personnes auraient eu recours à de l'aide alimentaire depuis le début de la crise. Dans la moitié des cas, c'était la première fois.

Plus de la moitié de la population estime que sa santé mentale s'est dégradée en raison de la crise de la pandémie. Les enfants sont davantage exposés au risque de maltraitance, car tous les facteurs sont accentués avec la crise de la COVID : augmentation de la précarité économique, stress des parents, difficultés de conciliation travail-famille attribuables au télétravail et à la fermeture des écoles et des services de garde.

Les mesures de distanciation ont forcé plusieurs refuges à réduire de près de 50 % le nombre de personnes admises. Avant la crise de la COVID, les ressources en hébergement d'urgence étaient déjà occupées au maximum de leur capacité, et même plus.

Ce ne sont que quelques exemples des répercussions de la crise sanitaire de la COVID-19.

L'action des Centraide est locale et adaptée parce qu'ils sont bien au fait des réalités de nos communautés et des capacités des ressources qui en font partie. Les Centraide sont donc les mieux placés pour agir efficacement et rapidement.



Ils investissent là où les besoins sont les plus pressants pour :

- soutenir la réussite des jeunes,
- assurer l'essentiel,
- briser l'isolement social,
- bâtir des milieux de vie rassembleurs.

Les interventions des organismes et les projets que les Centraide du Québec soutiennent ne constituent pas seulement une réponse à des besoins urgents comme se nourrir, se vêtir et se loger, bien que cela soit essentiel. Ils consistent aussi à offrir les outils nécessaires pour s'en sortir. En accueillant chaque personne avec ses difficultés, ses différences, mais

également ses capacités et son potentiel, les ressources du milieu l'aident à voir plus clair, à reprendre confiance en elle, à trouver des solutions qui favoriseront une meilleure qualité de vie... pour elle, ainsi que pour toute notre communauté, car, quand cette personne se porte mieux, nous y gagnons tous. ●

Pour plus d'information

Comité Entraide – Dons en ligne
418 528-6770; 1 877 528-6770
soutien.entraide@mtess.gouv.qc.ca
entraide.gouv.qc.ca

Ce que nous avons tenu pour acquis

PAR MARIE JULIE PARADIS, RÉDACTRICE EN CHEF

Depuis plus d'un an, nous vivons dans l'ombre de la pandémie. Elle a modifié nos habitudes, notre regard sur la vie, nos priorités. Elle nous a permis de reconsidérer notre quotidien. Grâce à elle, aujourd'hui, nous apprécions à leur juste valeur de petites choses ordinaires.

De semaine en semaine, nous avons dû nous adapter. Nous avons été obligés de jongler entre nos obligations parentales, notre travail et les exigences du moment. Cependant, certains changements, surtout au sein de la famille, ont été une véritable bouffée d'air frais.

Plus de temps à la maison, c'est plus de temps de qualité avec nos enfants. Fini le stress du matin, les déjeuners sur le pouce, le slalom entre les activités parascolaires. Si, au début, c'était perturbant, très vite ce ralentissement a été apprécié par petits et grands.

Nous avons redécouvert le plaisir des choses simples : faire son pain, cultiver son jardin, lire un livre, se promener.

Nous avons redécouvert le plaisir des choses simples : faire son pain, cultiver son jardin, lire un livre, se promener. Oui, cela demande du temps. Et soudain, nous en avons!

Depuis le confinement, nous profitons pleinement de notre quartier, de notre ville. Nous les avons parcourus à pied et à vélo. Pas besoin de voyager loin! Nous avons même sympathisé entre voisins.

Pour le meilleur ou pour le pire, nous avons pris le temps de mieux connaître nos partenaires de vie. Dans la frénésie de nos quotidiens, nous ne faisons que nous croiser. Passer ses journées sous le même toit, de longs mois durant, a mis en évidence les tensions, les différences et les complicités. Certains



couples en ressortent soudés, d'autres ont pris conscience que leurs chemins se sont séparés.

Nous avons appris à connaître nos enfants. En les côtoyant chaque jour dans un espace réduit, nous avons mieux compris leurs besoins, leurs craintes et leurs espoirs.

Nous avons pu mesurer le rôle des enseignants : communiquer un savoir, occuper nos jeunes, leur transmettre les valeurs de notre société. Nous savons aujourd'hui à quel point c'est compliqué.

Notre consommation a également évolué. Privés de certains biens et services, nous apprécions d'autant plus aujourd'hui la chance que nous avons. Quelques-uns sont même allés plus loin en adoptant une consommation responsable, écologique, locale ou simplement moins compulsive.

La période que nous vivons n'est pas simple. Pour bon nombre de familles, elle a été particulièrement perturbante. Cependant, elle nous a aussi permis de faire le point sur notre vie, sur notre façon d'être, sur nos priorités. Elle a été une occasion de nous réinventer. ●

S'adapter en tant qu'organisme

ANNE-MARIE TREMBLAY-DÉZIEL, COORDONNATRICE

Pour le Bureau d'aide et d'assistance familiale (BAAF), mettre en place les moyens jugés nécessaires pour répondre aux besoins psychosociaux des familles en difficulté qui résident de manière permanente ou qui sont de passage à Place St-Martin ou dans les environs immédiats est une priorité. Avec nos activités de groupe ainsi que nos différents services, le BAAF veut aider les personnes à se remettre en mouvement et à reprendre une place active dans leur communauté. De façon plus spécifique, nous travaillons à briser l'isolement, à créer un sentiment d'appartenance et à favoriser l'augmentation de l'estime de soi.

Mais comment répondre aux besoins de base en temps de pandémie?

Au-delà d'une présence téléphonique accrue lors du premier confinement, nous avons su adapter nos activités soit en offrant des ateliers extérieurs de yoga, un club de marche et un café-rencontre « Viens jaser dans ma cour », tout en respectant les règles sanitaires en vigueur. Nous avons aussi adapté plusieurs de nos ateliers en passant au mode virtuel. Par exemple, nous fournissions des aliments et une recette à nos membres, qui pouvaient visionner une vidéo explicative sur notre chaîne YouTube afin d'apprendre des trucs culinaires liés à cette recette en guise de cuisine collective. Des vidéos ont été créées afin de compenser la halte-répît qui a été fermée un certain temps. Dans ces capsules, les enfants ont pu continuer à développer des habiletés autant motrices que langagières. Le Café des parents en visioconférence a aussi été très populaire; une belle occasion pour nos membres de poser des questions et de s'entraider afin de surmonter les défis de la vie quotidienne ainsi que ceux qui sont présents en raison de la pandémie. De plus, les jardins communautaires se sont transformés en jardins de balcons en 2020 afin d'assurer l'accès aux aliments frais.

C'est avec tous ces changements que nous réalisons à quel point l'humain est un être qui s'adapte, mais aussi un être en grand besoin de socialisation, de structure et de soutien dans tous les aspects de sa vie. Le BAAF est heureux de faire une différence dans le quotidien des résidents de la Place-St-Martin et de ses environs depuis 1985 et continue d'être présent, même à distance. ●



Pour plus d'information

baaf.ca



Coups de cœur

PAR MARIE JULIE PARADIS, RÉDACTRICE EN CHEF



DANS LA RUE

Fondé par le père Emmett Johns « Pops » en 1988, l'organisme Dans la rue vient en aide aux jeunes sans-abri ou en situation précaire. Avec dévouement, empathie et respect, et grâce au soutien de la communauté, nous veillons à leurs besoins immédiats et travaillons avec eux afin qu'ils puissent acquérir les compétences et les ressources nécessaires pour mener une vie plus autonome et plus enrichissante. Les dons en argent nous permettent de continuer d'offrir des services aux jeunes sans-abri et à risque d'itinérance durant toute l'année. Vous pouvez faire votre don en ligne en utilisant notre formulaire sécurisé.

danslarue.org

OP+ION

UNE ALTERNATIVE À LA VIOLENCE
CONJUGALE ET FAMILIALE

Option est un organisme communautaire fondé en 1987. Nous avons pour mission d'offrir des services de soutien, de suivi et de psychothérapie en français aux adultes, hommes et femmes, ayant des comportements violents dans un contexte conjugal et familial. Le personnel d'intervention d'Option accompagne ces individus dans leur réflexion sur ce qui les amène à user de violence ainsi que dans leur démarche pour trouver des solutions de rechange à cette violence, et ce, en tenant compte du vécu propre à chacun.

Option offre de la formation et de la supervision aux personnes professionnelles qui travaillent déjà auprès de ces usagers ou qui désirent développer une expertise dans l'intervention auprès des personnes ayant des comportements violents dans le couple et la famille.

optionalternative.org



Présent à la grandeur du Québec, OPEQ – Ordinateurs pour les écoles du Québec compte deux centres de tri, six ateliers et un centre administratif. Nous pouvons ainsi répondre rapidement autant aux demandes de ramassage d'équipements électroniques, qu'aux demandes des écoles et des organismes pour les commandes d'ordinateurs, d'ordinateurs portables et autres équipements informatiques remis à neuf. Depuis sa création en 1998, nous avons reçu et donné :

- plusieurs millions d'équipements triés, dont des ordinateurs, des serveurs, des cellulaires, des souris, des claviers, des projecteurs, etc.;
- plus de 270 000 ordinateurs et portables aux écoles et aux organismes à but non lucratif.

opeq.qc.ca



CONVERGENCE est un organisme communautaire à but non lucratif dont la mission est dédiée à l'aide aux hommes de la péninsule gaspésienne. Le nom CONVERGENCE représente l'expression d'un lieu de rencontre pour hommes, un espace de partage et d'exploration dans le but de développer des habiletés de communication et d'affirmation sans violence. CONVERGENCE évoque également le rapprochement de plusieurs facteurs dans la trajectoire de vie de l'individu propices à l'amorce d'une démarche personnelle. La valorisation de modèles positifs de la masculinité et de la paternité ainsi que la promotion de la santé et du bien-être des hommes sont au cœur de notre mission. CONVERGENCE œuvre en complémentarité et en partenariat avec les autres ressources de la région.

convergence-gaspesie.org



**Points
DE VUE**
en mode virtuel

La réalité des jeunes mamans en temps de pandémie.

Elles sont jeunes et leur famille ne peut être présente pour les aider, les accompagner et les soutenir dans leur grossesse, accouchement et vie avec un nouveau-né. Comment vivent-elles leur vie de nouvelle maman en pandémie?

PROCHAIN RENDEZ-VOUS : le mercredi 9 juin sur la plateforme Zoom

HEURE : 12 h à 13 h 30

INSCRIPTION : Gratuite sur notre site web

PARTENAIRE : Le Berceau de Sainte-Marie



Membre de
FAMILLE
Point Québec

DÉCOUVREZ LES CONFÉRENCIERS PROCHAINEMENT SUR LE SITE INTERNET :

Famillepointquebec.com

Ces activités informent la population sur le sujet à l'ordre du jour, sensibilisent les décideurs, impliquent les chercheurs et font la promotion de la mission et des œuvres des organismes membres. L'organisme partenaire choisi devient coorganisateur en participant à la promotion de l'activité.